

CÉSAR REQUESENS

GRENADE

INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

SOMMAIRE

Centre historique

UN BLASON RÉPUBLICAIN	10
LA SALLE DE RÉUNION DU COLEGIO MÁXIMO DE CARTUJA	12
LE MUSÉE DES SCIENCES DE L'INSTITUTO PADRE SUÁREZ	14
LE MUSÉE DES MINÉRAUX DU DÉPARTEMENT DE MINÉRALOGIE ET PÉTROLOGIE	16
L'ALCÔVE DE SAINT JEAN DE DIEU	18
LA TOMBE DU GRAN CAPITÁN	20
LA PLAQUE DE LA CALLE NIÑOS LUCHANDO	22
L'ADORATION NOCTURNE	24
LES INSCRIPTIONS DE LA CATHÉDRALE	26
LA MAISON NATALE D'EUGENIA DE MONTIJO	28
L'HORLOGE-BOUGIE DE GRENADE	30
LES PROMENADES SOUS LES VOÛTES DE LA RIVIÈRE DARRO	32
LA STATUE D'ISABELLE LA CATHOLIQUE	34
LE SIÈGE DE L'UNIÓN IBEROAMERICANA DE MUNICIPALISTAS (UIM)	36
LE JARDIN DES PAPILLONS DU PARC DES SCIENCES	38

Realejo

LE LAVOIR DE LA PUERTA DEL SOL	42
L'AUDITORIUM DE L'HÔTEL ALHAMBRA PALACE	43
LA BIBLIOTHÈQUE DE JOURNAUX DU MUSÉE CASA DE LOS TIROS	44
LES THERMES DU COLLÈGE NOTRE DAME DES MARCHANDS	46
L'IMMEUBLE DE LA RUE SANTIAGO	48
LA NICHE DE LA VIERGE DU ROSAIRE	50
LE DÉBUT DE LA ROUTE MOZARABE VERS SANTIAGO	52
DÉJEUNER AU MONASTÈRE ROYAL DE LA MÈRE DE DIEU	
DES COMMANDEURS DE SANTIAGO	54
LA MAISON ROYALE DE SAINT-DOMINIQUE	56
LA VILLA-JARDIN MIRAVALLE	58
LES RESTES DE MOULINS À EAU	60

Albaicín et Sacromonte

LES GRAFFITIS MOZARABES DANS L'ALBAICÍN	64
LA POTERNE DE SAN LORENZO	66
LE MUSÉE GRAS Y GRANOLLERS	68
LE FRAGMENT DE MUR CONTEMPORAIN DANS LA MURAILLE NAZARÍ	70
LE CARMEN DE LA CITERNE DU ROI	72
LE CARMEN DES CYPRÉS	74
PARTIES D'ÉCHECS AU HAMMAM AL ÁNDALUS	76
LA FENÊTRE CONDAMNÉE DE LA CASA DE CASTRIL	78
LA STATUE DU PEINTRE APPERLEY	80
LA CHAPELLE PICHINA	82
LE CARMEN DE LA VICTORIA	84
LES ÉCOLES AVE MARÍA	86
L'ERMITAGE DU CHRIST DE LA PERCHE	88
LE MUSÉE DES GROTTEs DU SACROMONTE	90

LE RÉSERVOIR CUTI	92
LES ÉTOILES DE DAVID À L'ABBAYE DU SACROMONTE	94

Alhambra

LE TUNNEL DU PETIT ROI	104
L'ESCALIER DES EAUX	105
LE CANAL ROYAL	106
LOS ALBERCONES	107
LE CHEMIN DE RONDE DE L'ALHAMBRA	108
LES NICHES DE L'ALHAMBRA	110
LA CRYPTÉ VOÛTÉE DE CHARLES QUINT	112
LE SYMBOLISME CACHÉ DE LA FONTAINE DES LIONS	114
LE RAWDA ROYAL	118
LA PREMIÈRE TOMBE D'ISABELLE LA CATHOLIQUE	120
LES SILOS DU GÉNÉRALIFE	122
LES PLAQUES FUNÉRAIRES MUSULMANES DANS LE MUR DE L'ALHAMBRA	124
LA STATUE DE WASHINGTON IRVING	126
LA CLÉ ET LA MAIN DE LA PORTE DE LA JUSTICE	128
LE SYMBOLISME DU PILIER DE CHARLES QUINT	130
LES SOUTERRAINS DE LA FONDATION RODRÍGUEZ-ACOSTA	138
L'ARCHE DES OREILLES	140
L'ENFANT DU PILIER	142
LA PORTE D'UNE ANCIENNE BOUTIQUE DE PHOTOGRAPHIE	144
LA GROTTE DE LA VIERGE DE LOURDES	146
L'ARBRE DE SAINT JEAN DE LA CROIX	148
LE RÉSERVOIR D'EAU DE PLUIE	149

Alentours nord

L'ÉGLISE DE L'INCARNATION À MONTEFRÍO	152
LES SOURCES D'EAU CHAUDE À DEIFONTES	154
LA GROTTE DE L'EAU	156
LE HAMEAU DE MOLNILLO	158
LE MONUMENT À LA MORT DE FEDERICO GARCÍA LORCA	160
LE STUDIO DE L'ARTISTE MIGUEL RUIZ JIMÉNEZ	162

Alentours sud

LA TOUR ROMAINE DE ROMILLA	166
LE MONUMENT DÉDIÉ À UN FABRICANT DE PIONONOS	168
L'USINE AUTOMOBILE HURTAN	170
LE CENTRE D'INFORMATION SUR LE TABAC	172
LE BUSTE DE L'ENFANT À LA GROSSE TÊTE	174
LE BAPTISTÈRE ROMAIN	176
L'ARCHE DE LA MAISON DES POULETS	178
LE SEIGNEUR DU CIMETIÈRE	180
LE GRAND ÉTANG	182
L'EXCURSION NOCTURNE À VELETA	184

INDEX ALPHABÉTIQUE	188
--------------------	-----

LE MUSÉE

GRAS Y GRANOLLERS

Le musée secret d'un prêtre érudit

À la même adresse que l'institut d'enseignement des filles du Christ Roi
San Gregorio Alto, 5
958 279 562

Visite sur rendez-vous, à organiser avec la sœur Carmen María Domínguez

En 1993, à l'occasion de la célébration du 75^e anniversaire du décès de José Gras y Granollers (1834-1918), un petit musée a été ouvert dans la maison d'Albaicín où il a vécu jusqu'à sa mort.

③



Le bureau, la chaise longue, ainsi que nombre d'objets personnels du père Gras y sont exposés.

Professeur, journaliste, mais surtout écrivain, José Gras y Granollers fut aussi le fondateur de la congrégation des filles du Christ Roi (*Hijas de Cristo Rey*).

Ces religieuses proposent des visites guidées du musée et retracent les moments les plus importants de la vie de cet homme de foi.

Dans les deux pièces qu'occupe ce musée très confidentiel, l'atmosphère dans laquelle José Gras y Granollers a travaillé et étudié a été préservée.

En 1994, l'Église a reconnu par décret « l'héroïcité des vertus » du père Gras, faisant de lui un « vénérable ».

José Gras y Granollers a été ordonné prêtre à Barcelone et a occupé diverses charges ecclésiastiques : professeur de théologie à Tarragone, assistant-recteur à Barcelone, professeur à Madrid et à Ecija (Séville). À cette période, il a également collaboré aux périodiques *La España católica* (Barcelone) et *La Regeneración* (Madrid).

C'est comme chanoine de l'abbaye de Sacromonte qu'il s'est installé à Grenade. Il a alors enseigné l'histoire de l'Église au séminaire supérieur de l'abbaye.

Devenu abbé, il a créé l'association religieuse et littéraire Academia y Corte de Cristo, ainsi que le magazine *El Bien*, dont il a assuré la publication pendant plus de 50 ans.

Le musée possède aussi de nombreuses œuvres du père Gras, notamment *L'Europe et ses progrès face à l'Église et ses dogmes* (1863), *Le héros du Christ* (1865), *L'Église et la Révolution* (1869), *La Cour du roi du Ciel* (1870), *Le Sauveur des peuples* (1872) et *Les Filles du Christ, apostolat social de la femme* (1885).



LE FRAGMENT DE MUR CONTEMPORAIN DANS LA MURAILLE NAZARÍ

*Une œuvre contemporaine dans les remparts
médiévaux*

Colline San Miguel Alto - Carril de San Miguel

④



Sur la route menant à l'ermitage isolé de San Miguel Alto (calle Patio de la Alberca), l'architecte Antonio Jiménez Torrecillas a restauré une partie de la muraille nazarí : pour découvrir son œuvre, il suffit de suivre le chemin empierré qui longe le rempart. Le style contemporain de cet ajout au mur ancien, érigé dans l'une des zones les plus rurales et les plus sauvages de l'Albaicín, est cependant loin de faire l'unanimité. Bien qu'il ait reçu par ailleurs des critiques élogieuses, il n'a pas du tout été apprécié par les habitants de Grenade, qui l'ont qualifié d'« ordure moderne » et d'« exposition ostentatoire de l'architecture contemporaine ».

Aussi, cette œuvre controversée, qui sert aujourd'hui de passage pour traverser la muraille, suscite-t-elle toujours la curiosité des touristes comme des Grenadins.

Depuis le début de la restauration du rempart nazarí en 2005, les discussions et les plaintes ont été nombreuses concernant ce curieux appareillage de briques, conçu par son architecte pour laisser passer la lumière.

L'œuvre contemporaine d'Antonio Jiménez Torrecillas comble une lacune d'environ 40 mètres dans la muraille arabe, causée par un tremblement de terre au XIX^e siècle. Toutefois, ni les prix d'architecture qu'elle a reçus ni ses mentions dans des ouvrages de référence n'ont pu empêcher la polémique entre la mairie de Grenade qui exigeait sa démolition et l'Assemblée d'Andalousie qui approuvait le projet.. L'architecte a été contraint de ménager une ouverture dans l'une des parois latérales, afin que les habitants puissent traverser la muraille – ce qui avait d'ailleurs été la demande initiale.



PARTIES D'ÉCHECS AU HAMMAM AL ÁNDALUS

⑦

Un tournoi d'échecs dans l'eau

Calle Santa Ana, 16

958 91 31 25

ajedrezenelagua.com

Le tournoi a lieu en novembre

Inscription : granada@ajedrezenelagua.com

Réservations pour les bains : granadareservas@hammanalandalus.com



Au cours du mois de novembre, le hammam Al Ándalus propose à ses clients de disputer des parties d'échecs dans l'eau chaude et la vapeur, au cœur d'un décor authentique et savamment éclairé.

Quarante concurrents à demi immergés s'affrontent ainsi selon les règles de la Fédération internationale des échecs (FIDE), dans des parties n'excédant pas 15 minutes. À l'issue de la compétition, le gagnant reçoit un trophée et l'ensemble des participants bénéficie d'un massage.

Ouvert dans les années 1990, le hammam Al Ándalus de Grenade a été le premier établissement de ce type. Depuis lors, ce concept s'est étendu à Cordoue, Madrid et Malaga.

Ces thermes ne furent cependant pas les premiers à permettre à leurs clients de pratiquer les échecs : cette tradition a été importée des bains turcs de Budapest, où elle demeure très populaire.

AUX ALENTOURS

Les bains arabes El Bañuelo

Carrera del Darro, 31

alhambra-patronato.es/descubrir/monumentos-andalusies/el-banuelo

Tous les jours de 10 h à 17 h

À quelques mètres des thermes de Santa Ana, de l'autre côté du premier pont enjambant la rivière Darro, se trouvent les ruines des bains arabes connus sous le nom de El Bañuelo (ou de Hernando de Zafra). Situés derrière une maison privée, ces vestiges archéologiques sont remarquablement conservés et permettent de découvrir l'agencement des bains publics dans la partie inférieure de l'Albaicín de los Axares au XI^e siècle.



LA FENÊTRE CONDAMNÉE DE LA CASA DE CASTRIL

⑧

La légende de la jeune fille emmurée

Carrera del Darro, 41-43

Visible de l'extérieur



Au-dessus du petit balcon aveugle suspendu à l'angle de la Casa de Castril, une inscription gravée en lettres étranges retient l'attention : « *Esperando la del Cielo* » (« En attendant le Ciel »). Dans la tradition grenadine, ces quelques mots évoquent une terrible légende qui raconte que don Hernando de Zafra, troisième marquis de Castril, aurait emmuré sa fille afin d'empêcher son mariage.

Selon la plupart des versions de cette triste histoire, don Hernando aurait trouvé sa fille Elvira dans une situation compromettante avec Alphonse de Quintanilla, membre d'une famille ennemie des Zafra.

Don Hernando aurait alors ordonné que l'on pendre Quintanilla au balcon attenant. À sa fille, qui le suppliait d'épargner son amant en implorant la justice divine, le marquis de Castril aurait rétorqué : « Il sera pendu, et il pourra t'attendre au Ciel. » Puis, le jeune homme ayant été exécuté, Don Hernando aurait emmuré sa fille dans sa chambre. C'est alors qu'il aurait ordonné que les mots « *Esperando la del Cielo* » soient gravés au-dessus des fenêtres condamnées, en guise d'avertissement pour ceux qui voudraient encore salir l'honneur des Zafra. Elvira, quant à elle, n'aurait guère tardé à se suicider, dans sa chambre devenue cachot...

Cependant, toujours selon la légende, don Hernando aurait reçu pour ses crimes le pire des châtements. On raconte en effet que, le jour de son trépas, le cortège funèbre qui menait sa dépouille au cimetière fut surpris par la brusque montée des eaux du fleuve Darro, provoquée par un déluge soudain. Le flot emporta alors le cadavre du marquis, qui jamais ne reçut de sépulture chrétienne.

À l'origine, la maison de Zafra était un palais nasride situé près du *Maristán* (l'hôpital). Comme nombre de bâtiments après la chute du royaume de Grenade, il a été attribué à une famille chrétienne, en l'occurrence celle de don Hernando, qui avait participé à la Reconquista.

À partir de 1527, le palais fut rattaché au couvent des sœurs dominicaines de Sainte-Catherine-de-Sienne. En 1946, il fut acheté par la mairie, qui y a fait quelques transformations (l'aspect original de la villa, toutefois, n'a guère souffert de ces travaux). Aujourd'hui, la Casa de Castril abrite le Musée archéologique.

Bien que la construction de son deuxième étage soit postérieure à celle du palais arabe, la villa a conservé le plan de ses origines : un patio rectangulaire, doté d'un bassin et d'une fontaine centrale en marbre, donne accès à ses différentes pièces. Cette demeure, qui a toujours été occupée depuis l'époque nasride, a traversé les siècles sans dommage majeur, et l'on y trouve encore des décorations et inscriptions arabes.

LA CHAPELLE PICHINA

⑩

De l'érotisme au mur

Carmen de los Patos (Restaurant Mirador de Morayma)

Calle Pianista García Carrillo, 2

958 228 290 - miradordemorayma.com

Du mardi au samedi de 13 h à minuit



Dans les années 1970, un groupe d'étudiants en art de Grenade avait coutume de se réunir au carmen de los Patos et de peindre sur ses murs des fresques grivoises qui donnèrent à l'endroit le surnom ironique de chapelle pichina (en argot grenadin, *picha* désigne le phallus).

Sur les murs aussi blancs que des feuilles, les étudiants ont donné libre cours à leur imagination. La majorité de ces artistes étant des hommes, le symbole phallique (parfois d'une taille impressionnante) est devenu un motif récurrent dans toutes leurs fresques.

À l'époque de la dictature de Franco, Mariano Cruz, propriétaire du bâtiment et du restaurant *Mirador de Morayma*, avait mis sa cave à vin à la disposition d'un petit groupe qui s'y réunissait clandestinement.

Ainsi, sous la couverture d'un restaurant d'apparence inoffensive, des artistes, des écrivains et d'autres bohèmes pouvaient exprimer librement leurs idées jugées subversives. Rafael Guillén, lauréat du Prix national de poésie, l'écrivain Francisco Izquierdo Martínez et le sculpteur Cayetano Aníbal González firent partie des habitués de ces réunions secrètes, au cours desquelles la bonne chère et les bons vins facilitaient les échanges.

Des réunions sont toujours organisées, de temps à autre, dans le cadre plus confortable du restaurant lui-même.



LE MUSÉE DES GROTTES DU SACROMONTE

14

Le mode de vie troglodytique

Barranco de los Negros, Sacromonte

958 215 120

sacromontegrana.com

info@sacromontegrana.com

Dates et horaires d'ouverture à consulter sur le site Internet

Depuis une dizaine d'années, un centre touristique et un musée ethnographique permettent de découvrir les grottes du Sacromonte. Le musée, géré par l'Association Vaivén Paraíso, présente en détail le mode de vie troglodytique (une tradition toujours vivace à Grenade et dans sa province) en proposant la visite de plusieurs grottes qui furent habitées jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Les habitants de ces étonnantes demeures, typiques du quartier du Sacromonte, n'y craignaient ni les fortes chaleurs ni les froids extrêmes, car les grottes permettent de conserver toute l'année une température ambiante de 18 à 22 degrés.

Au cours de la visite, on découvre également la manière dont les hommes ont modifié les cavités naturelles.

Ces demeures troglodytiques comprennent en effet plusieurs parties distinctes : la façade, dotée d'une fenêtre et d'une porte orientée vers



l'est ; la cheminée et le patio intérieur, creusés en face de la porte ; une première pièce et un couloir menant à une grande cuisine, qui constituait en quelque sorte le cœur et l'âme de la grotte, ainsi que le territoire de la matriarche.

Selon les besoins des habitants, d'autres salles, creusées vers l'intérieur de la montagne, permettaient d'agrandir la demeure.

Dans ces habitations, les espaces les mieux éclairés servaient au travail : les hommes produisaient des paniers de canne, tandis que les femmes se consacraient à des travaux de couture.

Pendant plusieurs siècles, les grottes du Sacromonte ont servi de refuge à la population marginale de la ville, les Maures puis les Gitans. Cependant, ces demeures sont récemment revenues à la mode, et beaucoup ont été luxueusement rénovées pour être occupées par des artistes ou des étrangers en quête de tranquillité et d'exotisme.

Le roi des Gitans

Le patriarche Mariano Fernández Santiago (1824-1906), surnommé Chorrojumo (des mots *chorro*, « jet » et *humo*, « fumée »), représentait l'archétype du Gitan du XIX^e siècle.

Ancien forgeron, Chorrojumo déambulait autour de l'Alhambra, où il proposait aux touristes de le prendre en photo dans son « costume » gitan. Il régala aussi les visiteurs de ses histoires et vendait même ses propres photographies, la plus célèbre d'entre elles étant de José García Ayola.

Le peintre Mariano Fortuny a réalisé son portrait en 1868, augmentant ainsi la popularité de Chorrojumo. Grâce aux profits générés par ses activités, le Gitan pouvait se permettre de se déplacer loin du Sacromonte.

Il a succombé à une crise cardiaque alors qu'il marchait à côté de l'Alhambra, dont il avait fini par devenir une partie du décor.

En plus de 40 ans de carrière, il a évincé de nombreux concurrents et s'est autoproclamé « roi des Gitans ».



LE SYMBOLISME CACHÉ DE LA FONTAINE DES LIONS

⑧

Douze lions, comme les douze tribus d'Israël

Palais de l'Alhambra

Dans le patio du palais des Lions, construit au sein de l'Alhambra en 1377 par Mohammed V, fils de Yusuf I^{er}, la fontaine des Lions représente les trônes, ou lions de feu : dans le symbolisme cosmologique, il s'agit du plus élevé des 12 niveaux théologiques de la hiérarchie spirituelle.

La fontaine comporte 12 lions qui, dans le symbolisme anthropogène (l'étude de l'origine de l'espèce humaine), représentent les 12 tribus d'Israël avant qu'elles ne se divisent en Juifs et Arabes, descendants de deux enfants différents : Isaac pour les Juifs et Ismaël pour les Arabes. Juifs et Arabes descendent tous d'Abraham, qui sert de trait d'union entre les théologies juive et islamique, ainsi qu'entre les traditions mystiques de ces deux religions, la kabbale et le soufisme, qui confèrent une signification ésotérique aux 12 tribus d'Israël. Le nombre 12 évoque aussi les 12 signes du zodiaque, dont le soleil central est symbolisé par le lion, qui représente l'illumination et l'irradiation de la vie humaine et spirituelle. Dans la croyance juive, ils rappellent aussi le royaume souverain du peuple élu de Dieu, tel qu'il fut donné à Abraham. Deux de ces lions ont un triangle sur le front, indiquant les tribus de Juda et de Lévi.

Selon certains auteurs, cette fontaine aurait pu être une sorte d'horloge à eau marquant les heures des ablutions. Le poète Salomon ibn Gabirol (XI^e siècle) a fourni une description presque exacte de la fontaine. Selon le résultat des dernières études, les lions auraient été pris en 1066 dans la maison du grand vizir juif Joseph ibn Nagrela, qui avait été accusé de vouloir construire un palais plus grand que celui du calife.



La légende du talisman du patio des Lions

Les légendes merveilleuses de l'Alhambra, héritage des Maures qui vécurent sur ce site enchanteur, ne manquent jamais de captiver leur auditoire. L'une d'elles, la légende du patio des Lions, raconte l'histoire d'une princesse arabe nommée Zaira qui habitait à l'Alhambra. Belle, intelligente et sensible, elle était le parfait opposé de son père, un homme froid, cruel, méchant et avare.

Ayant l'interdiction de quitter l'Alhambra, elle vivait en recluse, passant la plupart de son temps dans le patio, un talisman pendu à son cou. Un jour, un beau jeune homme escalada le mur du palais et la surprit. Il lui avoua alors que, l'ayant aperçue de loin, il était tombé amoureux d'elle. Affolée, elle pria le jeune homme, nommé Arthur, de quitter les lieux, car son père ou l'un de ses 11 hommes de confiance pouvaient arriver à tout moment. Arthur s'en alla donc, mais promit de revenir.

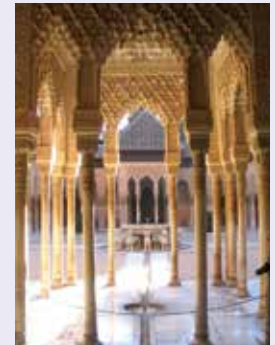
Le jeune homme tint parole, mais il fut repéré par le roi qui le fit emprisonner. La princesse se rendit alors chez son père pour implorer sa clémence. Elle ne le trouva pas dans ses appartements mais découvrit, posé sur une table, le journal de son père : elle y lut que le talisman qu'elle portait avait été maudit par sa mère peu de temps avant que son mari ne la fasse assassiner et que cette malédiction concernait le roi et ses 11 hommes de confiance.

Du patio, Zaira appela alors le roi et ses 11 guerriers, et demanda à son père si ce qu'elle avait lu était exact.

Le roi lui répondit par l'affirmative : en présence de ses 11 hommes, il était certain que Zaira n'oserait pas toucher le talisman.

Cependant, Zaira lui rappela que sa malheureuse mère avait prédit que le jour où sa fille apprendrait la vérité, un sort terrible s'abattrait sur le roi et ses fidèles serviteurs. En prononçant ces paroles, la jeune fille sentit que le talisman s'éveillait et se chargeait d'énergie. C'est alors que, dans un rugissement semblable à celui d'un lion, le roi et ses 11 hommes se transformèrent en 12 lions de pierre, ceux-là mêmes qui soutiennent aujourd'hui le bassin de la fontaine.

À partir de ce jour-là, le patio fut désigné sous le nom de patio des Lions. Quant à Zaira, elle a évidemment libéré Arthur, et tous deux ont vécu heureux jusqu'à la fin de leurs jours.



LE STUDIO DE L'ARTISTE MIGUEL RUIZ JIMÉNEZ

Un dôme pour l'art

Pabellón de las Artes

Cruce de Jón, Alfacar

625 598 430

pabellondelasartes.com

pabellondelasartes@gmail.com

*Les visites doivent impérativement être réservées sur le site
(minimum 5 personnes)*

⑥



L'édifice construit par le célèbre architecte, sculpteur, céramiste et plasticien Miguel Ruiz Jiménez se veut un temple dédié à la céramique et à la sculpture. L'artiste, bien connu pour ses copies de récipients en or de l'époque nasride, est un authentique autodidacte et un véritable génie.

L'élément le plus original de cette structure inhabituelle est assurément son dôme grandiose de 18 mètres de diamètre, entouré d'une étrange clôture inspirée des tuyaux d'orgue des cathédrales.

À l'intérieur, l'espace est divisé en trois parties, dont l'une contient la plus grande sculpture du site : une immense figure humaine, réalisée en hommage aux supporters de l'équipe de football locale.

Le jardin constitue une galerie d'exposition à ciel ouvert, rassemblant de nombreux récipients, lampes et autres objets inspirés par les œuvres des céramistes nasrides. On y trouve également des salles de cours, un centre de conférences où l'artiste partage son expérience, ainsi que le laboratoire artistique consacré à son travail de création.

Les sculptures de Miguel Ruiz Jiménez sont souvent gigantesques et originales, et mettent en œuvre une technique innovante de sa propre invention. Parmi les merveilles présentées dans son atelier, une immense collection de répliques de céramiques nasrides, mesurant chacune un mètre de haut, témoigne de la polyvalence de l'artiste.

Ses vases inspirés de l'époque nasride sont exposés dans certains des musées les plus importants du monde. Il les produit ici sur commande et les vend quelque 50 000 euros la pièce. Ses clients habituels sont les familles royales, notamment celle d'Arabie Saoudite : en 1999, il a contribué à la décoration intérieure d'une réplique du palais de l'Alhambra à Riyad. Il a également réalisé des copies de l'ensemble des vases de l'Alhambra et a travaillé pour le compte de nombreuses institutions, telles que le parlement européen et l'UNESCO. Il lui faut quatre mois, en moyenne, pour réaliser chaque pièce commandée.

L'USINE AUTOMOBILE HURTAN ③

De luxueux roadsters sur commande

Carretera Antigua de Málaga, km 444 (extension de l'avenida de América, sans numéro)

Santa Fe

958 511 678

hurtan.com - info@hurtan.com

L'usine automobile Hurtan est la seule en Espagne à fabriquer à la main des voitures de luxe. La plupart de ces bolides, aux lignes inspirées du style des années 1950, sont expédiés directement aux Émirats arabes unis et en Europe septentrionale.

Pour acheter une voiture chez Hurtan, il convient de s'inscrire sur une liste d'attente, et surtout de prendre patience : 60 unités seulement sont produites chaque année. La fabrication d'une voiture exige en effet de 300 à 500 heures de travail (soit près de six mois) pour chacun

des 15 employés de cette petite usine spécialisée. La concession se trouve à côté de l'usine, en périphérie du village de Santa Fe. Bien que Hurtan ne travaille qu'à la commande, il est possible de la visiter sans réservation préalable.

Les roadsters Hurtan, disponibles en versions à deux ou quatre places, utilisent le moteur, les freins, la suspension et la direction de la Renault Clio (naturellement, ceux-ci sont modifiés selon les exigences des clients). Au total, 400 unités ont été fabriquées depuis 2004, date de création de la marque. La Hurtan Albaycín en est le modèle phare, pour un tarif qui oscille entre 37 000 et 75 000 euros, selon la configuration demandée par le client.

Chaque voiture, commandée sur catalogue, peut être personnalisée jusque dans ses moindres détails. Ainsi, les sièges sont conçus en fonction de la morphologie du futur conducteur : Hurtan mesure les jambes de ses clients afin qu'ils puissent atteindre le pédalier sans effort inutile.



LE CENTRE D'INFORMATION SUR LE TABAC

④

Le tabac est encore cultivé dans la région de Grenade

Centro de Interpretación de la Vega de Granada

Cogollos de la Vega (sans numéro)

680 57 04 97

Visites possibles sur réservation préalable auprès de la mairie de Vegas del Genil Belicena, La Vega



Un centre d'information (ou centre d'interprétation) a récemment été aménagé dans un ancien séchoir à tabac construit en 1953. Dans cette construction en briques et bois, une exposition permanente retrace la culture traditionnelle du tabac, qui a constitué l'une des principales activités de la Vega de Granada.

Bien que la production de tabac ait singulièrement diminué dans la région au cours des dernières décennies, les séchoirs n'ont pas été détruits : certains, d'ailleurs, ont déjà été déclarés « sites d'un grand intérêt culturel ».

Les espaces de séchage qui hébergent le centre d'information ont été magnifiquement restaurés, malgré les difficultés financières que cette vaste opération a engendrées (faute de fonds, l'endroit n'est d'ailleurs pas ouvert quotidiennement).

Après la visite du centre, le site de la Vega de Granada ainsi que d'autres séchoirs situés à proximité méritent un détour. Certaines de ces installations, protégées par des couvertures de troncs de peuplier noir, de briques, de laiton ou de tuiles, sont simplement constituées d'une grande salle dont les murs sont percés d'ouvertures permettant à l'air de circuler. Quelques séchoirs contiennent encore les suspensions auxquelles on accrochait, à l'envers, les bouquets de feuilles de tabac.

Ces énormes feuilles vertes, nouées ensemble avec des herbes tressées, offrent un aperçu du passé rural de la région : à une époque récente, les grandes usines de tabac et les cheminées en briques des industries sucrières ponctuaient le paysage de la Vega de Granada.

Le sol fertile de la plaine, irrigué par les fleuves Beiro, Darro et Genil, constituait la base de cette culture et le système d'arrosage mis en place par les Arabes n'a été que très peu modifié jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Les feuilles restaient suspendues dans les séchoirs pendant dix jours, afin de faciliter leur transformation en scaferlati (tabac découpé en fines lanières, pour la pipe ou les cigarettes). Le tabac était planté en mai et récolté à la fin de l'été.

Bien que le tabac soit désormais importé d'autres pays, il est encore possible d'apercevoir quelques travailleurs dans les plantations de Belicena, de Churriana de la Vega et de Santa Fe : ceux-ci continuent à cultiver de petits champs de tabac, à côté des exploitations plus vastes plantées de maïs, de tournesols et d'orge.

GRENADE

INSOLITE ET SECRÈTE

CÉSAR REQUESENS

Une réplique du Panthéon de Rome pour les mariages japonais, une tête hydrocéphale, le symbolisme secret de la fontaine des Lions et de la kabbale à l'Alhambra, une plaisanterie macabre, un spectaculaire musée d'Histoire naturelle du XIX^e siècle, une bibliothèque secrète, une curieuse horloge pour célébrer la naissance du prophète Mahomet, un championnat d'échecs dans l'eau, une chapelle érotique, le cinquième évangile dans le Sacromonte, une rivière souterraine qui traverse le centre-ville...

Loin des foules et des clichés habituels, Grenade garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Grenade ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

192 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-643-1



9 782361 956431 >



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C115628